

COMPTE RENDU: COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE ET CITOYENNETÉ D'HONNEUR POUR CÉLÉBRER L'ŒUVRE D'ÉRIC DE ROSNY (DOUALA, 18.-22.11.2024)

■ ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT

Du 18 au 22 novembre 2024, s'est tenue à Douala (Cameroun) une semaine d'évènements manifestant la *Reconnaissance Solennelle du Peuple Sawa et de la Ville de Douala à Éric de Rosny Dibunje*. L'apogée fut la remise qui lui fut faite, à titre posthume, de la citoyenneté d'honneur de la Ville de Douala avec un certificat confié au Provincial des Jésuites et au Consul Général de France. Ses compagnons, ses amis, anciens étudiants, collègues et partenaires de projets en étaient très émus, et bien sûr aussi sa famille camerounaise d'adoption (dont il avait repris le patronyme Dibunje) et sa famille française de naissance. Cette reconnaissance leur rappelait combien le récipiendaire avait été bouleversé par celle qu'il avait reçue de son vivant des B'eyum ba bato (la confrérie des *Hommes-souches*) qui l'avaient fait Patriarche, donc un des leurs. Cette double reconnaissance, de la Tradition et de la modernité, lui aurait été droit au cœur tant le combat de sa vie a été de construire des ponts entre l'héritage passé et les défis du présent et du futur. Un chemin qui a conduit ce jésuite à devenir anthropologue et citoyen engagé.

UN COLLOQUE AVEC LES PATRIARCHES DU NGONDO ET L'UNIVERSITÉ DE DOUALA

Le programme a consisté en quatre journées d'étude, organisées sous l'égide coordonnée de diverses institutions dont les Patriarches du Ngondo, la Communauté urbaine de Douala et l'Université de Douala. Des intervenants, principalement des professeurs de différentes disciplines et universités camerounaises, mais également d'autres autorités, ont présenté les développements récents des principales thématiques abordées par Éric de Rosny. Des chants, danses et ballets élargissaient les modes d'expression. Ce fut aussi l'occasion de l'inauguration du *Jardin des plantes*

médicinales et mythiques créé dans le Campus de Logbessou. La mise en valeur de la littérature sawa et africaine y a tenu une place privilégiée. Une exposition, dans le très beau Palais de la Culture Sawa récemment inauguré, présentait une large collection d'ouvrages et, parmi eux, ceux du fêté. Y figurait en bonne place *Cultures et Guérisons – Éric de Rosny – L'intégrale (3 volumes)*, récemment publié par les éditions Alphil (Neuchâtel) et CLÉ (Yaoundé), qui présente, par ordre chronologique, tous ses textes dispersés et constitue une sorte de journal de bord du chemin d'Éric de Rosny et de ses réflexions et analyses.

SURMONTER LES FOSSÉS DE L'INCOMPRÉHENSION

Éric de Rosny, élevé au cœur de Paris mais aussi dans le château familial situé près de Dunkerque, racontait souvent comment les perspectives de son jardin, dessinées par André Le Nôtre, ouvertes sur l'infini, l'appelaient à s'échapper au-delà des limites de son monde, au grand large. C'est ce qu'il fit. Mais sortir de l'abri, c'était aussi rencontrer en maints lieux la violence, les incompréhensions réciproques, les angoisses qui submergent les personnes et les groupes en détruisant savoirs et mémoires. Ces expériences très douloureuses lui font découvrir en lui, toujours plus profondément, son désir de surmonter les fossés de l'incompréhension. Elles l'invitent à se placer dans la Tradition des Jésuites des premiers temps en Chine, et à approfondir sa foi en la possibilité, même pour des personnes aux parcours radicalement différents, de communiquer à un niveau humain profond.

Aussi, lorsqu'il arrive au Cameroun comme enseignant au Collège Libermann, il est malheureux de s'adresser quotidiennement à des élèves qu'il ne comprend pas tant leur arrière-fond culturel diffère du sien. C'est pourquoi il négocie un temps sabbatique pour s'installer dans un quartier où il est accueilli au sein d'une famille dont il

Éric de Rosny avec H. Ekwala Malobe, tradithérapeute, lors d'un colloque à Yaoundé (photo : Jacqueline Faure, 2010).



apprend la langue. Il y découvre la vie quotidienne mais aussi le monde de la nuit avec ses guérisseurs, leurs tambours, leurs plantes, leurs rituels et leur philosophie – un monde dont il pressent la disparition proche alors que s'étend la ville, bientôt tentaculaire, de Douala. Dans ses premiers travaux ethnographiques, il s'efforce alors de décrire ce qu'il observe au cours de ces séances nocturnes de soins collectifs.

TRANSMETTRE LES SAVOIRS TRADITIONNELS

C'est le début de sa passion pour la richesse de l'héritage culturel de ses hôtes et, en même temps, d'un appel à se rendre solidaire des difficultés que ces derniers rencontrent pour maintenir vivants leurs pratiques et leurs savoirs. Ainsi, par exemple, Rosny s'engagera corps et âme pour faire sortir de prison un voisin nganga, gravement accusé d'exercice illégal de la médecine et de pratique de la sorcellerie. Ce le confrontera à la violence de démarches administratives héritées de l'époque coloniale, et aux tensions entre culture traditionnelle locale et systèmes philosophiques importés, notamment au sein des tribunaux mais aussi des hôpitaux et des églises. Le respect réciproque grandit alors entre lui et les nganga qu'il côtoie, au point que l'un d'eux, considérant qu'il savait déjà beaucoup de choses de la nuit (voire trop), lui proposa d'aller jusqu'au bout en acceptant d'être initié à leur art qui est aussi savoir et pouvoir et donc responsabilité.

Son célèbre ouvrage *Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala* (Plon, 1981) relate cette expérience. L'accueil que reçoit ce livre l'incitera à rejoindre ou susciter des groupes d'études locaux et internationaux : en anthropologie de la médecine, notamment avec les encouragements de Jean Benoist ; en botanique et pharmacopée, contribuant, entre autres, aux activités du Groupe de Recherches sur la Sorcellerie initié par des pasteurs de la génération précédente et encore actif de nos jours ; en animant le réseau Justice et Sorcellerie ; et d'autres encore. Rosny encourage des écrivains et préside même, en Sorbonne, la soutenance de thèse de doctorat de l'un d'eux.

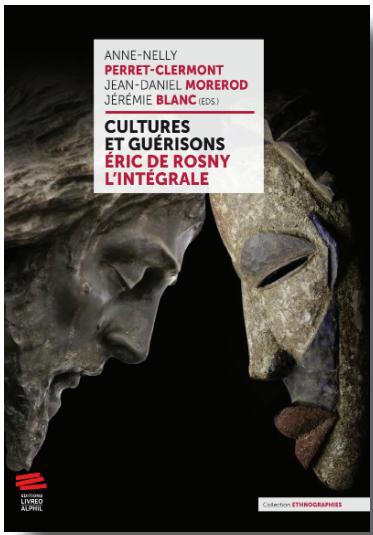
GÉRER L'ANGOISSE : TRAUMATISMES DU PASSÉ ET SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Lorsqu'Éric de Rosny s'installe au Centre spirituel Bounamoussadi, des personnes de milieux extrêmement divers viennent consulter le sage qu'il est à leurs yeux. S'appuyant sur sa formation ignatienne à l'accompagnement spirituel et sur la « double vue » que lui a conférée son initiation à la Tradition, il les reçoit et écoute leurs préoccupations.

Il réfléchit beaucoup aux angoisses qui s'expriment. Il y retrouve les traces du commerce de l'esclavage et des traumatismes du passé colonial, et aussi, bien sûr, les tensions contemporaines. Au creux des drames de la vie humaine, ce qu'il a compris de la philosophie de la Tradition et sa formation à la philosophie occidentale, lui permettent d'entendre, et parfois d'alléger, les tensions psychiques nées de la répression du premier système de représentations et de l'omniprésence du second. Ses écrits permettent, à qui le souhaite, ce voyage de découverte de la vie intérieure.

Anne-Nelly Perret-Clermont est professeure émérite de psychologie culturelle de l'éducation à l'Université de Neuchâtel. Éric de Rosny, la veille de son décès, avait confié, à elle et à son collègue Jean-Daniel Morerod, l'édition du recueil de ses textes qu'il n'avait qu'amorcée. Contact : anne-nelly.perret-clermont@unine.ch.

L'ŒUVRE D'ÉRIC DE ROSNY



« *Là où les racines de la tradition restent vivantes, le grand arbre Afrique, si dangereusement secoué par les vents contraires, peut plier mais ne pas rompre.* »

Né dans une famille aristocratique française, bouleversé par ce qu'il a vécu pendant la guerre d'Algérie, Éric de Rosny part au Cameroun pour y enseigner dans un collège jésuite de Douala. La crise d'un élève, un soir au dortoir, étrangement secouru par ses camarades, lui fait ressentir la distance culturelle immense qui le sépare de ses élèves. Il s'installe alors dans un quartier de la ville pour en apprendre la langue locale. Il y découvre, fasciné, la vie quotidienne et ses traditions, notamment la connaissance des plantes qui guérissent, et la lutte contre l'emprise maléfique de la sorcellerie. Il est ainsi initié au monde de la nuit. Couronné du Prix Castex de l'Académie française, à la fin de sa vie, il est consacré beyoum ba bato, c'est-à-dire sage et homme-souche.

Tout au long de ce chemin, Éric de Rosny consigne tout ce qui risquerait de s'oublier de la mémoire culturelle et, avec des chercheurs africains, il conduit des travaux en botanique, en droit, mais aussi sur les grands récits de la Tradition. La compréhension de l'héritage culturel est mise constamment en défi, non sans angoisse et parfois avec

violence, par les bouleversements majeurs de la modernité: exode urbain, extension de la médecine des hôpitaux, système judiciaire importé, nouveaux mouvements religieux, transformations des relations familiales. Il observe aussi l'attrait croissant de la migration internationale qui emporte avec elle la sorcellerie sur d'autres terres.

Cet ouvrage rassemble pratiquement tous les articles d'Éric de Rosny, jusqu'ici uniquement publiés de façon dispersée dans de multiples revues africaines ou internationales; ils ont été regroupés par des chercheur·e·s de l'Université de Neuchâtel. Avec un grand sens de la narration, à travers chacun de ces tableaux à l'écriture ciselée, Éric de Rosny s'efforce de faire voir – presque sentir – ce qu'il découvre, sans cacher la difficulté des rencontres et les multiples questions qui se posent à lui en tant qu'anthropologue et jésuite. La première partie du livre comprend également deux préfaces par le Prince René Douala Manga-Bell et Jean Benoist, ainsi que des « Regards», écrits par des spécialistes qui ont bien connu Éric de Rosny: Roberto Beneduce (Université de Turin), Jacques Fédry, s.j., Peter Geschiere (Université d'Amsterdam), Émile Kenmogne (Université de Yaoundé I et Université de Paris Est Marne-la-Vallée), Berthe Élise Lolo (Psychiatre à l'EPSMD de Prémontré et docteur en anthropologie psychanalytique), Thomas Théophile Nug Bissohong (Université de Douala) ainsi que Gilles Séraphin (Université de Paris Nanterre).

ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT, JEAN-DANIEL MOREROD, JÉRÉMIE BLANC (EDS.): CULTURES ET GUÉRISONS. ÉRIC DE ROSNY – L'INTEGRALE. COFFRET AVEC 3 TOMES. NEUCHÂTEL 2022 (LIVREO-ALPHIL).